

sonner l'*Angelus*, il ne voulait céder cet office à personne, et, après s'être acquitté de ces fonctions, il s'agenouillait pieusement sur le sable pour saluer *Nossa Senhora*, dont il était l'enfant dévoué. Sa case était à côté de la cloche. C'est là que, jusqu'à son dernier jour, il continua de rendre la justice et de donner de bons conseils. Plus d'une fois le missionnaire se glissa derrière les bambous pour assister à ces scènes attendrissantes; il en sortait ému, édifié, rendant grâces à Dieu du bien que faisait Antonio.

Uné des grandes douleurs du vieillard fut de voir la santé des Pères s'affaiblir rapidement sur ce sol meurtrier pour les Européens; il les entourait de ses soins affectueux, et quand la mort eut commencé ses terribles ravages en frappant sa première victime, il disait au supérieur en lui serrant la main: " Jésus était le fils unique de Marie, et pourtant Dieu le prit à sa mère en le faisant passer par la croix. Que sa sainte volonté soit faite!" Il se livrait à l'étude du catéchisme avec la ferveur d'un néophyte. Un jour, son livre s'étant égaré, il vint humblement en demander un autre en disant; " Je suis vieux et plus que jamais j'ai besoin d'étudier pour savoir le chemin de l'éternité."

Antonio avait près de quatre-vingts ans lorsqu'une attaque de paralysie l'étendit sur sa couche sans lui ôter ses facultés intellectuelles. La souffrance le trouva calme et résigné; après avoir reçu les secours de la religion avec une piété qui émut profondément la foule, il s'éteignit si paisiblement qu'on le croyait encore absorbé dans la prière. La désolation fut grande, mais à ce deuil général se mêlait le sentiment qu'on éprouve en voyant mourir un saint. Tout le monde voulut contempler et toucher cette dépouille chérie. La mission fit à Antonio des funérailles aussi splendides que le permettaient ses modiques ressources. Presque tous les chrétiens firent offrir le saint sacrifice pour celui qui avait été si longtemps leur bienfaiteur, et son tombeau n'a pas cessé d'être un lieu de pèlerinage.

Quand un homme s'est aventuré sur ces terres brûlantes de l'Afrique, quand il a découvert une plante inconnue ou la source ignorée d'un fleuve, les académies d'Europe n'ont